Critique de Christian Saint-Pierre paru dans la revue Jeu du 31 juillet 2017. Nous avons relevé la critique concernant Le Projet Beckett. Pour avoir accès à la critique en son ensemble il faut copier le lien ci-après.

http://revuejeu.org/2017/07/31/14e-fiams-haut-main/

CRITIQUES

# 14e FIAMS : Haut la main

PAR CHRISTIAN SAINT-PIERRE
31 JUILLET 2017

COMMENTAIRES 0

© Jean-François Allard

Fondé en 1989, le Festival international des arts de la marionnette à Saguenay (FIAMS) est codirigé depuis 2013 par Benoît Lagrandeur et Dany Lefrançois. Du 25 au 30 juillet

2017, des marionnettes de plusieurs pays sont passées par la ville de Saguenay. La 14e édition de la biennale proposait à Jonquière, Arvida et Chicoutimi, dans neuf lieux différents, une vingtaine de spectacles en salle, une programmation des plus diversifiées. Nous procédons ici à un retour critique sur dix productions : deux créations venues de France, cinq du Québec, deux adaptations shakespeariennes et un solo d'un artiste néerlandais d'origine brésilienne.

La compagnie montréalaise Tenon mortaise, active depuis 1993, était de passage au FIAMS pour présenter, elle aussi en première mondiale, son nouveau-né, *Le projet Beckett*, un spectacle qui aurait très bien pu s'intituler *Fin de partie* puisqu'il s'agit en fin de compte d'une mise en scène de la pièce du dramaturge irlandais. Hamm, l'aveugle paraplégique, est une petite marionnette. Tout comme Nell et Nagg, ses parents, qui ont perdu leurs jambes lors d'un accident de tandem dans les Ardennes et qui vivent désormais dans deux poubelles. Le seul personnage que la metteure en scène Diane Loiselle a choisi de faire interpréter par un humain, l'excellent comédien-manipulateur Denys Lefebvre, c'est Clov, le valet de Hamm, ce fils adoptif avec lequel il entretient une terrible relation, un brin sadomasochiste. C'est probablement la meilleure idée de tout le spectacle, celle d'assujettir un homme grand et fort à une petite marionnette vieillissante et clouée à un fauteuil. Cela accentue brillamment le caractère absurde de la soumission. Fidèle aux didascalies de Beckett, ici prononcées ou projetées, la mise en scène est sage, sobre, mais toujours rigoureuse, limpide. Pas de doute, les beckettiens, amants des non-dits les plus cruels et des jeux de massacre les plus subtils, seront comblés par ce spectacle d'une grande maîtrise.

© Lucile Prosper

**TAGS** • DUDA PAIVA • FESTIVAL INTERNATIONAL DES ARTS DE LA MARIONNETTE À SAGUENAY • LA FILLE DU LAITIER • LA TORTUE NOIRE • MAGALI CHOUINARD • MARIONNETTE • PIER PORCHERON • PIERRE TUAL • TENON MORTAISE • THÉÂTRE • THÉÂTRE À BOUT PORTANT • THÉÂTRE MOTUS • YOANN PENCOLÉ

---

**À PROPOS DE CHRISTIAN SAINT-PIERRE:**

Il collabore à JEU depuis 1999. Rédacteur en chef et directeur de 2011 à 2017, il est maintenant édimestre. On peut également le lire dans *Le Devoir*, *Lettres québécoises* et *esse arts + opinions*, et l'entendre à ICI Radio-Canada Première.

ChristianSaintP

Copyright © 2017 JEU Revue de théâtre 4067, boul. Saint-Laurent, Bureau 200, Montréal (Québec) H2W 1Y7 | 514-875-2549 | info@revuejeu.org

5 octobre 2020 / Mis à jour le 6 octobre 2020 à 4h00

# Samuel Beckett à Jonquière, avec Tenon Mortaise

DANIEL CÔTÉ
Le Quotidien

**Quatre personnes enfermées dans un bunker. Elles semblent attendre la fin de quelque chose, mais quoi au juste? L'une d'elles, la plus jeune, se demande s'il ne serait pas préférable de quitter ce lieu, sans toutefois connaître les conséquences qu'entraînerait un tel geste.**

Tel est le propos du Projet Beckett, un spectacle que la compagnie Tenon Mortaise proposera le 7 octobre à 19h 30, à la Salle Pierrette-Gaudreault de Jonquière. Cette version abrégée de la pièce *Fin de partie*, du grand Samuel, met en scène des marionnettes conçues et animées par Denys Lefebvre et Diane Loiselle, qui forment un couple dans la vie.

Si on précise le lien qui les unit, ce n'est pas pour potiner. C'est qu'en ces temps étranges, il s'agit d'un atout lorsqu'on veut diffuser ses oeuvres tout en respectant les exigences de la Santé publique. «Nous formons une bulle et pendant notre séjour au Saguenay, nous ne ferons que travailler. Il n'est pas question de socialiser, d'aller au restaurant ou dans un bar», a expliqué Denys Lefebvre lundi, lors d'une entrevue téléphonique accordée au *Quotidien*.

— COURTOISIE, LUCILLE PROSPER

Lui et sa conjointe acceptent ces contraintes de bon coeur, puisqu'il s'agira de leur première représentation en salle depuis le début de la pandémie. En plus, il reviendront là où le *Projet Beckett* a vu le jour en 2017, dans le cadre du Festival international des arts de la marionnette à Saguenay. L'invitation lancée par le Théâtre La Rubrique ne pouvait mieux tomber.

«Nous sommes contents de jouer à Jonquière. Pour nous, ça constitue un vent de fraîcheur, puisque nous n'avons pu pratiquer notre métier dans les derniers mois, à l'exception de quelques spectacles extérieurs. Ça tombe bien aussi parce qu'avec la COVID, on voit que Beckett ne se démode pas. Dans ce texte écrit après la Deuxième Guerre mondiale, il règne une atmosphère de fin du monde», fait observer Denys Lefebvre.

L'idée d'adapter *Fin de partie* a jailli après la fabrication de deux marionnettes par Diane Loiselle. Il s'agissait d'un homme et d'une femme, des personnes âgées, dont les artistes ne savaient que faire jusqu'au moment où ils ont établi un lien avec le texte de Beckett. Ces personnages sont les parents de Hamm, qui lui-même a adopté un fils. C'est ce dernier, prénommé Clov, qui envisage de quitter le bunker.

— COURTOISIE, LUCILLE PROSPER

«La pièce met l'accent sur la relation entre Hamm et Clov, mais également sur moi, en tant que marionnettiste. Comme j'incarne les deux personnages, ça ajoute une dimension intéressante», affirme Denys Lefebvre. Il ajoute que le texte possède un côté absurde que rehaussent quelques touches d'humour. Ramené à une heure, il a été souvent présenté à un public d'adolescents. Une manière d'introduction à Beckett qui vaut également pour les adultes.

Tous sont donc invités à la Salle Pierrette-Gaudreault, où la compagnie Tenon Mortaise doit revenir à la fin de novembre. Cette fois, ce sera pour préparer une production intitulée *La petite fille et le corbeau*. Une résidence de deux semaines permettra de faire avancer ce projet. «Nous sommes choyés», commente Denys Lefebvre, qui se croise les doigts pour qu'une fois de plus, on autorise la compagnie montréalaise à travailler au Saguenay.